

# En piste avec les deux buses qui traquent les corneilles



PHOTO: CHANTAL LIBREY

**AVEC ZAK** Nadia Siegrist, fauconnier professionnel, s'apprête à lâcher la buse. Les corneilles alentour ont repéré le rapace et donnent l'alerte. CORSEAUX, LE 6 NOVEMBRE 2008

## CORSEAUX

Mission accomplie pour les rapaces chargés de chasser les corneilles qui s'attaquent aux sacs poubelles dans le village.

RAPHAËL DELESSERT

«**L**es corneilles, plus elles sont nombreuses, plus c'est mauvais pour mes oiseaux. Elles ont un méchant bec et de tout aussi méchantes serres.» Il fait froid ce jeudi matin, sur les hauts de Corseaux. Zak et Cristal sont perchées sur la banquette arrière de la voiture.

Fauconnier professionnel, Nadia Siegrist ouvre le coffre du véhicule et s'apprête à délivrer le mâle. Dans sa ligne de mire, trois corneilles juchées sur un toit. Les oiseaux aperçoivent le rapace et se mettent à crier. «Elles

appellent les autres à la rescousse. Ça me rend nerveuse.»

### Une première expérience

Depuis plusieurs années à Corseaux, ce sont également les nerfs de ceux qui ramassent deux fois par semaine les déchets qui sont mis à rude épreuve: on ne compte plus les sacs-poubelle éventrés par les corvidés dans le village. C'est pour les effaroucher et les inciter à aller voler ailleurs que les autorités ont fait appel à Nadia Siegrist et ses buses.

A pied, en voiture ou derrière le camion-poubelle, la fauconnier sillonne la commune durant le mois de novembre les jours de ramassage, où les sacs sont déposés sur la route dès 7 h. Si des agriculteurs ou des entreprises ont régulièrement recours à ses services, c'est la première fois qu'un village fait appel à elle.

Coût de l'opération pour dix interventions: 4000 francs.

Si les deux rapaces ont la pupille perçante, la fauconnier garde l'œil grand ouvert dans les rues corsalines: «Voitures, trains, antennes, lignes à haute tension: en zone urbaine, le danger est partout pour mes buses.» Ce matin-là, les corneilles se sont montrées plutôt discrètes dans le village. Les autres jours aussi, d'ailleurs. «On ne dénombre pratiquement plus de sacs éventrés, constate le secrétaire municipal, Fabien Cathéaz. Et nous avons remarqué que les corneilles étaient moins nombreuses les jours où les rapaces étaient lâchés. Mais nous envisageons également d'autres mesures.»

Dans la commune, on planche d'ailleurs sur un nouveau système de collecte des ordures, rassemblées dans des containers semi-enterrés. ■



**AUX AGUETS** Zak et Cristal sont perchées sur le siège arrière de la voiture. Nombre d'habitants de Corseaux ont manifesté leur surprise en les apercevant.

## Un hibou grand-duc en pleine ville

Le naturaliste Jean-Marc Fivat n'en revient toujours pas. Il y a quelques jours, les jardiniers du cimetière de Clarens l'avertissent qu'un hibou grand-duc s'était posé sur un cèdre.

«C'est, à mon avis, la première fois depuis très longtemps qu'on aperçoit cet oiseau sur la Riviera. Dans notre région, la distribution de ce magnifique rapace est limitée à la plaine du Rhône. Grâce aux mesures de protection, il est en lente expansion dans notre pays.»

Mais le Montreusien, qui peut observer de très près l'oiseau peu farouche, n'est pas au bout de ses surprises: le hibou tient entre ses serres

une corneille noire, qu'il a tuée au lever du jour. «Les corneilles sont une de ses proies préférées. Il l'a gardée toute la journée dans ses serres et l'a mangée la nuit suivante.»

Tout autour de lui, une cinquantaine de corvidés furibards. Les volatiles crient et cherchent à attaquer le rapace. En vain, le hibou est bien protégé entre les branches du cèdre. «Les corneilles deviennent très agressives si on tue l'une de leurs semblables», fait remarquer Jean-Marc Fivat, qui, un jour, a lui-même dû essuyer l'assaut de plusieurs corvidés fâchés.



**Le hibou** tenait dans ses serres une corneille noire qu'il a mangée la nuit suivante.

R. D.